Document généré le 9 mai 2025 05:57

Documentation et bibliothèques

Lardellier, Pascal et Michel Melot (dir.). *Demain, le livre*. Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2007, 203 p.

Marcel Lajeunesse

Volume 53, numéro 2, avril–juin 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1029244ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1029244ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lajeunesse, M. (2007). Compte rendu de [Lardellier, Pascal et Michel Melot (dir.). *Demain, le livre*. Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2007, 203 p.] *Documentation et bibliothèques*, *53*(2), 133–134. https://doi.org/10.7202/1029244ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

titres, dont certains sont suggérés (p. 264). Le monde de l'information, en génie particulièrement, change très rapidement : le livre de Bonnie A. Osif fait référence à IEE en 2006 et, déjà, cet acronyme doit être changé pour « IET » (*Institution of Engineering and Technology*). L'IET, qui a des bureaux à Londres, Beijing, Hong Kong, au New Jersey et à Bangalore, vient d'être formé par la fusion de l'IEE et de l'IIE (*Institution of Incorporated Engineers*). En bref, cette monographie dirigée par Bonnie A. Osif se révèle digne d'intérêt, voire un excellent outil pour le bibliothécaire en génie, aussi bien pour la référence ou la formation documentaire que pour le développement des collections.

Lardellier, Pascal et Michel Melot (dir.). *Demain, le livre*. Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2007, 203 p.

Marcel Lajeunesse
EBSI, Université de Montréal

Cet ouvrage collectif est le produit d'un colloque franco-roumain tenu en 2004, et dans lequel sont regroupées les communications de 11 spécialistes, dont huit professeurs en information-communication, deux conservateurs de bibliothèque et une sociologue. Les actes de ce colloque sont coordonnés par Pascal Lardellier, professeur en information-communication à l'Université de Bourgogne à Dijon, et par Michel Melot, ancien directeur de la Bibliothèque publique d'information et ancien président du Conseil supérieur des bibliothèques de France. Ce volume ajoute une autre pièce au débat sur l'avenir du livre comme objet, contenu et symbole, et il questionne les caractères de la troisième révolution du livre que nous traversons présentement.

Le livre est entré depuis deux décennies dans une zone de turbulence. Son aspect matériel et son aura symbolique se trouvent reconfigurés. Cela nous amène à nous poser la question : Qu'est-ce qu'un livre ? La numérisation des livres nous oblige à reconnaître que le livre numérisé n'est plus un livre, mais au mieux l'image d'un livre, et que le contenu du livre, textes et images, n'est pas le livre. La seconde question, corollaire de la première : Quelles formes le livre peut-il emprunter pour demeurer un livre ?

Le livre réfère au codex, compact, facile d'utilisation, qui a été inventé à Rome au Ier siècle de notre ère ; il a quand même pris quatre siècles à s'imposer face au volumen, ce rouleau incommode, fragile et encombrant. Dans le livre-codex, les textes connaissent une organisation sans faille. Ce besoin d'ordre, de classement est au fond de l'existence même du livre, et aussi des bibliothèques, où les livres sont rangés selon des logiques aussi bien matérielles qu'intellectuelles. Depuis que le livre existe, un contrat moral lie l'auteur à l'éditeur et ses publics : honnêteté dans l'adéquation du contenu au titre, respect des règles syntaxiques et grammaticales, rigueur orthographique, complétude du sujet dans les limites internes du livre. Sur la Toile, tout est beaucoup plus flou : contenu souvent fragmenté, évolutif ; y a-t-il encore un auteur dans cette infinité d'auteurs ? Sans parler des supports numériques que l'on cherche désespérément à stabiliser.

Le livre-codex est auréolé d'une dimension symbolique forte. Il incarne encore la culture, il matérialise le savoir. On l'entoure de mille attentions, on le collectionne, on le transmet. « Dévorer un livre » est plus qu'une métaphore. Les pratiques de bibliophilie auxquelles le livre donne lieu ne peuvent parvenir jusqu'à l'écran qui n'est qu'un vecteur transitoire, un adjoint technique jamais considéré comme une fin, mais comme un simple moyen. Les transformations induites par le mutimédia touchent aussi le statut de l'auteur. Le livre impose sa temporalité, lente par nature, pour que la réflexion, voire la méditation, fasse son œuvre en regard de l'œuvre lue, du texte. En revanche, on sait combien l'ordinateur induit une lecture relevant du survol et conduit à une lecture rapide.

Michel Melot avance une comparaison entre la première révolution de l'imprimé, celle de Gutenberg, et la présente, induite par la technologie. De même que l'imprimerie au XVe siècle fut la réponse à la crise de la fin du Moyen Âge, où les copistes ne parvenaient plus à fournir à la demande et où l'on rêvait à cette machine à faire des livres, de même l'écriture électronique est la réponse à cette autre crise d'abondance de la fin du XXe siècle. De même qu'un clergé conservateur déplora l'apparition d'un livre mécanisé et vulgarisé par l'introduction de l'imprimerie, de même un clergé laïque d'aujourd'hui s'inquiète de voir chacun rivé à son ordinateur, capable d'écrire, sans éditeur, sans jury ni *imprimatur*, autre chose qu'un livre.

Au XVIIIe siècle, Emmanuel Kant a défini le livre non pas comme une unité matérielle, mais comme une entité intellectuelle qui a reçu une forme stable et qui fonde le statut de l'homme comme auteur. Aujourd'hui cette totalité physique et logique, que le bibliothécaire appelle « unité bibliographique », oppose radicalement le livre à l'ordinateur qui n'a pas de contenu propre.

Questionner le livre, c'est questionner la lecture qui y est liée. La pratique de la lecture est-elle immuable ou varie-t-elle à l'ère du numérique ? La lecture, apprise à l'école primaire, a toujours tenu un rôle essentiel comme moyen de communication et comme expression culturelle. La navigation sur le Web procure indéniablement une expérience de lecture différente de celle d'un livre. Les enquêtes qui ont été menées sur la lecture des adolescents sont importantes pour appréhender les mutations actuelles. Les nouvelles technologies sont devenues le centre névralgique des stratégies relationnelles et informationnelles des jeunes ; leur vie s'est organisée autour d'elles en quelques années. Les jeunes ont ainsi développé le réflexe « Google » dès qu'il s'agit de chercher une information. Leurs informations proviennent davantage

de l'Internet que de la presse écrite. Pour eux, le livre a perdu son poids symbolique, la télévision est déclassée et la presse écrite aura probablement de plus en plus de mal à les convaincre de recourir au papier, alors que tout est si simple et gratuit *on-line*. Flaubert avait sans doute raison quand il affirmait en son temps : « *Autre temps, autres phrases, chaque siècle a son encre.* »

Pourtant, le livre semble s'adapter remarquablement bien, et il continue d'afficher une belle vitalité devant la montée des nouvelles technologies. Les statistiques du monde de l'édition sont là pour l'attester. La lecture continue de garder une place prépondérante dans l'ensemble de la population. Les bibliothèques sont encore des réalités bien vivantes. De beaux livres (Alberto Manguel, Gérard Mauger, Roger Chartier), consacrés à la lecture, nous ont expliqué la réalité de ce phénomène complexe qui a évolué au cours des siècles, passant du collectif à l'individuel, du public et oral au personnel et muet, et qui donne lieu à des rites, à des états d'esprit et aussi à des pratiques diverses. En fait, ce que nous vivons avec l'introduction d'un nouveau support de lecture n'est pas unique dans l'histoire de la lecture, quand on sait qu'elle a connu au cours du temps diverses évolutions : matérielles (supports), gestuelles (positions du lecteur), économiques (modes de diffusion), fonctionnelles (mémoire).

Le document numérique constitue un objet hybride. Il transforme les logiques de définition, de légitimité et de stabilité des documents sur support papier. Il conduit à repenser le concept générique du document. La définition de plus en plus large de « document » circonscrit difficilement les contours de plus en plus flous d'un objet aux caractéristiques mouvantes, d'un point de vue technique et rhétorique. Il faut situer l'univers numérique dans une autre logique que celle du livre. Pour le bibliothécaire lyonnais Patrick Bazin, le monde numérique n'est pas ordonné comme une bibliothèque. Le livre a l'avantage et le défaut d'être clos, alors que le monde numérique a le défaut et l'avantage de ne pas l'être. Pour lui, la bibliothèque numérique n'est pas une bibliothèque de livres numérisés. Les deux sont de différents ordres et ils existent côte à côte.

On a prédit la mort du livre depuis la fin du XIXe siècle, puis avec plus d'insistance au tournant des années 1970, puis des années 1990, en raison de la venue des phénomènes suivants : la presse, la télévision, les loisirs, les transports, les jeux vidéo, Internet. Le livre, produit de l'industrie, est sujet aux aléas de l'économie, et l'industrie du livre a vécu de crise en crise. L'édition est toujours un secteur fragile de l'économie.

Par ailleurs, l'histoire des médias révèle que l'apparition d'un nouveau média ne tue pas le moyen de communication qui existait avant lui. L'avènement d'un nouveau média procède à un reclassement. Ainsi en est-il du livre en rapport avec les nouveaux médias numériques. En conclusion de cette réflexion, Michel Melot se fait ironique. À son avis, las d'annoncer la mort du livre, les prophètes ne risqueraient rien à annoncer dès maintenant la mort du numérique, en déplorant déjà la perte de ses immenses richesses.

St-Jean, Sylvain. *Études efficaces : méthodologie du travail intellectuel.* Anjou, Qc, Éditions CEC, 2006, 184 p.

Paul Marchand
ETS, Université du Québec

Diplômé en philosophie et en sciences administratives et gestion, Sylvain St-Jean enseigne la philosophie depuis près de 30 ans en milieu collégial. Il s'est intéressé aux méthodes de travail pour les étudiants en difficulté et au matériel d'enseignement dans les domaines du *leadership*, de la gestion des arts et de l'administration. Son livre, *Études efficaces : méthodologie du travail intellectuel*, a été conçu comme une boîte à outils que les étudiants peuvent utiliser « *en toute autonomie pour amorcer leurs études postsecondaires avec confiance et viser l'efficacité et la réussite scolaire* » (quatrième de couverture).

La monographie est divisée en trois sections. La première s'intitule « S'organiser », tandis que les deuxième et troisième, qui reposent sur le concept cher aux bibliothécaires de l'*information*, ont respectivement pour titre « Obtenir de l'information » et « Transmettre l'information ». Des ressources complémentaires (modèles, tests, etc.) sont accessibles sur un site Internet propre à la publication : <»www.editionscec.com/etude-efficaces>.

La première section, « S'organiser », présente trois activités ou sous-sections : « Gérer son temps et ses tâches », « Gérer ses conditions de travail » et « Travailler en équipe ». Quatre tâches (sous-sections) sont décrites dans la deuxième section « Obtenir de l'information », à savoir : « Lire », « Prendre des notes », « Définir les concepts » et « Rechercher ». Puis la troisième et dernière section, « Transmettre l'information », se décline en sept sous-sections : « Synthétiser l'information » (tableau d'informations, schéma, graphique), « Rédiger » (ex. : organisation des idées, rédaction du texte et élaboration du document final, incluant la page titre, la table des matières et la mise en page), « Présenter les sources de sa réflexion » (ex. : citations), « Discourir », « Exploiter la typographie », « Passer un examen » (ex. : préparation, gestion du temps, révision, concentration, gestion du stress) et « Passer une entrevue ». L'auteur présente un schéma qui permet de visualiser l'ensemble des 14 sous-sections organisés dans un cercle dont le noyau générique est la méthodologie du travail intellectuel comme telle.

Les sous-sections sont développées plutôt inégalement. Par exemple, Sylvain St-Jean accorde une place appréciable à l'exploitation de la typographie dans le traitement du texte (police, famille, empattement, proportionnalité, corps des caractères, choix typogra-